

*La circulaire mensuelle du
Centre Ornithologique
Rhône-Alpes section Ain*

Novembre 2010

SOMMAIRE

- 2** Par ici la sortie. Migration aux Conches 5/09/10 (B. Fournier)
- 4** Par ici la sortie. Fête de la Migration aux Conches 3/10/10 (B. Fournier)
- 5** Les réflexions pour un éventuel rapprochement LPO...
- 7** Revue de presse (B. Sonnerat)
- 9** Chronique ornithologique Septembre 2010 (A. Bernard)
- 12** Prochaines activités

CORA Ain - Association d'étude et de protection des oiseaux,
mammifères, reptiles et amphibiens



Par ici la sortie !

Compte-rendu de la sortie Migration aux Conches du 5 septembre 2010

B. Fournier

La plaine de Bourg noyée dans le brouillard, les Conches émergeaient au-dessus de la nappe blanche. Un léger vent frais du nord n'a pu rafraîchir l'après-midi. Un soleil de plomb tapa sur la tête des compteurs. Une lumière intense gêna les observateurs, rendant flou l'horizon et l'image dans la lunette. Chacun adopta alors une technique personnelle, attendre que les yeux de lynx de Pierre découvrent ou en se rabattant sur une Orchis spirantes.

Avec ce dimanche, et pour tout l'automne, nous entrons dans la période de migration des oiseaux. Certains ont déjà entamé leurs déplacements, d'autres sont sur le départ. Parmi les oiseaux, deux modes de déplacement, certains préfèrent les grandes envolées, en individuel ou en groupe, d'autres se déplacent de bosquet en arbre.



La Bondrée apivore s'en va, elle profite des courants ascendants d'air chaud pour rejoindre un couloir aérien qui l'emmènera vers le sud. Elle et ses congénères cerclent en grimpant dans le ciel. Le Hibou des marais n'hésite pas à se déplacer de jour. Milans noir et royal, Busard des roseaux poursuivent leur route. Ils filent rapidement, profitant du vent porteur, migration facilitée pour eux mais un vent rendant leur observation brève et difficile.

Les passereaux, petits par la taille mais costauds côté distance à parcourir, comme le Tarier des prés qui hiverne en Afrique, se reposent, perchés sur une branche, guettant les insectes qui leur fourniront l'énergie nécessaire. Même le Rouge queue à front blanc, pourtant farouche, se fait admirer au sommet de son arbuste. La jeune Pie-grièche écorcheur, pensive, sait-elle le long trajet qu'il lui faudra accomplir pour atteindre l'Afrique tropicale ? Si le Pipit des arbres se montre, l'Alouette lulu se fait désirer. Comme l'année dernière, il a fallu aller la dénicher. Petit tour en contrebas du pré, ballade au milieu des bouses de vache à l'odeur pénétrante, traces de groin de sanglier, et là, ente les hautes herbes, elle se cache, se déplaçant en courant et ne s'envolant que lorsque nous sommes trop près.

Hirondelles de fenêtre et hirondelles rustiques font le spectacle dans le ciel bleu, chassant les insectes, virevoltant en tout sens tout en glissant vers d'autres cieux.



Martinets noirs ou à ventre blanc se mêlent à elles. Un Circaète Jean-le-Blanc perturbe le comptage, migre-t-il, oui, non, il file à l'ouest. Et pourtant sa destination est bien l'Afrique.

La journée est bien entamée, les passereaux se font rares, quelques rapaces filent encore quand des cris, hauts dans le ciel, caractéristiques se font entendre, des Guêpiers d'Europe nous survolent, 32 ! Une fin en apothéose.

Info : vous souhaitez tout savoir sur le nombre, allez sur le site « migration », vous améliorerez en identification, investissez dans le dernier « guide ornitho », la précédente édition datait de 2000, avec celle de 2010, plus de pages, des cartes remises à jour, des planches de dessins plus complètes, avec notamment les détails de juvéniles.



Pie-grièche écorcheur juvénile

Par ici la sortie !

Compte-rendu de la sortie de la Fête Européenne de la migration aux Conches 3 octobre 2010

B. Fournier

Un dimanche de communion aux Conches...

Pendant que certains chassaient l'oiseau des clochers, d'autres affrontaient un vent violent du sud. Vent du sud, synonyme de difficultés pour effectuer le vol migrateur de nos frêles passereaux. Depuis le lever du jour, des pinsons des arbres de quelques grammes se jouent des rafales de vent. Mésanges bleues, noires, charbonnières se reposent quelques instants sur une branche nue, juste le temps d'être admirées. Les roitelets triple bandeau se font entendre mais non voir, jouant la carte de la discrétion.

Des groupes de pigeons ramiers, craintifs, évitent le groupe de participants, la chasse est ouverte. Observateurs nombreux en ce jour d'automne, des adhérents du Courlis étant venus en renfort.

Grives musiciennes et draines, envolée d'étourneaux sansonnet, nous ne savons plus où donner du regard.

Les rafales de vent plaquent les oiseaux presque au sol. Des merles à plastron, fatigués, s'arrêtent et nous donnent la possibilité de bien distinguer la demi-lune blanche de leur poitrine.

Les geais souffrant, passent au ralenti tandis que les bergeronnettes filent comme le vent.

Un faucon crécerelle provoque une discussion, migre, ne migre pas ! Volant sur place, peut-être cherche-t-il à prendre des forces ? Guère de rapaces, le vent n'aide pas à une ascension verticale pour ensuite glisser. Alors le regard se concentre sur les passages proches, même si une bondrée apivore vole au loin ainsi que des buses et des éperviers d'Europe.

Cela ne semble pas être le grand jour des rapaces, et pourtant, soudain un cri. André l'a repéré et identifié. Un Busard pâle, une rareté pour la région. Seul Guy l'a déjà vu en ce lieu. On se jette sur le guide pour être bien sûr de son nom. On se concerte sur les critères observés, il faut être précis pour homologuer l'observation. UNE COCHE, UNE VRAIE. Dommage que l'appareil de Bernard soit resté coincé dans le sac. Mais le principal est d'avoir pu l'admirer et à moins de 100 m. Une motivation de plus pour faire le voyage aux Conches.



les réflexions pour un éventuel rapprochement LPO...

Depuis quelques temps, certains membres du CORA Ain se posent la question sur l'opportunité de se rapprocher de la LPO France et de devenir une délégation départementale. De nombreuses discussions ont déjà eu lieu et les avis sont partagés. Des inquiétudes émergent par rapport aux évolutions de fonctionnement, en revanche intégrer le réseau national, augmenter probablement le nombre d'adhérents, accroître les force vives et investies, etc., suscitent un enthousiasme.

Deux d'entre nous ont pu participer à une réunion LPO France (représentée par Michel Cramois, secrétaire général) et CORA Savoie (qui a d'ailleurs voté tout récemment le processus de rapprochement vers la LPO). Un compte rendu de cette réunion rédigé par Sabine Laurencin figure ci-après.

Afin de statuer sur cet éventuel rapprochement, la réunion du 5 novembre 2010 sera l'occasion d'arrêter notre position et de lancer éventuellement le processus de rapprochement.

Nous invitons le plus grand nombre à venir débattre et décider ensemble du futur de notre association !!

Si vous ne pouvez pas venir, vous pouvez nous transmettre vos avis par courrier postal (au CORA Ain) ou par courrier électronique (benoitfeuvrier@hotmail.com)

Pour ceux qui le souhaitent, des documents sont à disposition (statut type d'une délégation départementale LPO, convention type LPO nationale - LPO départementale...).

Quelques éléments issus de la réunion CORA Savoie – LPO

LPO France : environ 44 000 membres fin 2009 et 127 salariés (non compris les salariés des associations locales).

➤ Les structures :

Le réseau LPO est composé des associations départementales qui ont signées une convention de partenariat avec la LPO France.

Celle-ci n'est pas une fédération. Chaque association est indépendante statutairement et financièrement. Elles sont représentées au sein du Conseil national (qui délègue un représentant auprès du Conseil d'administration).

Trois autres structures :

- les antennes LPO : représentations déconcentrées de la LPO France, sans indépendance statutaire ou financière par rapport au siège ;
- les groupes : créés sur une initiative locale, ils dépendent de la LPO France, pour leur gestion, mais ont vocation à se transformer en association locale à moyen terme ;



- les coordinations régionales : il s'agit d'associations, même rôle que le Cora FS aujourd'hui. Peuvent y adhérer toute association ornitho, même celles qui n'ont pas le statut LPO. Elle ne font pas partie du Réseau LPO.

➤ **Les conditions et la procédure d'adhésion :**

Conditions d'adhésion : pas de conditions de taille ou de « poids » de l'association qui demande l'adhésion, ni d'obligation d'avoir un ou des salariés. La seule condition tient au fait qu'il ne faut pas qu'il y ait une autre association ayant le même objet social et qui entreprendrait déjà des liens, même ténus, avec la LPO France.

Procédure : la demande d'adhésion au réseau doit être faite de manière formelle par l'assemblée générale. Elle est ensuite soumise au Conseil d'administration de la LPO France. L'acceptation de ce dernier permet de lancer une procédure qui peut durer de 12 à 18 mois.

Cela passe notamment par un audit de l'association (respect des règles comptables, le cas échéant des conventions collectives), la modification de ses statuts selon des statuts types (des adaptations sont cependant possibles) et finalement la signature d'une convention de partenariat (voir documents types).

➤ **La gestion des adhérents et les implications financières :**

Les associations locales sont responsables de leurs adhérents, même si les fichiers sont gérés par la LPO France.

Tout adhérent à une association locale devient automatiquement membre de la LPO France (et réciproquement).

La cotisation est fixée à 18 €, répartis comme suit :

- 1€ pour Birdlife international
- 5.10€ à l'association locale,
- 5.10€ à la LPO France
- le reste abonde un fonds (le FIVA).

Le FIVA permet de financer :

- les actions d'animation,
- les actions thématiques temporaires,
- des aides à la transformation en associations locales,
- des aides exceptionnelles de structuration, dont l'attribution est décidée par le Conseil national au bénéfice d'associations qui rencontrent des difficultés lors de leurs transformation.



Menace sur les oiseaux anglais

Sites & Sols, Faune et flore – T. Rosset - 1/08/10

Les populations de verdiers et de pinsons d'Angleterre sont menacées par un parasite : le *Trichomonas gallinae*. La fondation britannique pour l'ornithologie (BTO pour l'acronyme anglais) et l'Initiative Santé des oiseaux de jardin (GBHi en anglais) ont constaté un déclin de 35 % des verdiers en 2007 (*Carduelis chloris*). 21 % des pinsons (*Fringilla coelebs*) ont succombé au même mal. L'étude, publiée sur le site Plos One, le 18 août, estime qu'un parasite est la cause de cette forte mortalité.

Des chiffres « dramatiques », de l'avis des scientifiques britanniques.

« Les recherches ont démontré que cette virulente maladie infectieuse peut causer un brusque déclin des oiseaux communs dans un délai très court », analyse le docteur Rob Robinson, qui a dirigé l'étude. L'éruption de l'épidémie a pu être identifiée grâce à une enquête menée auprès de propriétaires de jardin volontaires. L'examen post-mortem de centaines d'oiseaux a permis d'expliquer ces mystérieux décès.

Résultat, les scientifiques ont découvert que les volatiles en question avaient attrapé la trichomonose. Les premiers oiseaux de jardins, à savoir les verdiers et pinsons, ont été touchés dès 2005 par le *Trichomonas Gallinae* : un parasite connu pour affecter plutôt les pigeons, colombes et oiseaux de proie. Avant 2005, les oiseaux de jardin n'étaient pas concernés. Depuis, estiment les ornithologues, le parasite a « sauté la barrière des espèces ».

Le *Trichomonas gallinae* provoque des infections dans le fond de la gorge et le gosier, ce qui rend plus difficile la déglutition et la respiration. Une importante salivation, un état léthargique ou un plumage hérissé sont autant de symptômes de cette maladie.

Les oiseaux se transmettent la maladie, en régurgitant les aliments, ou par l'eau, porteuse de salive d'autres volatiles contaminés. Aucun risque pour les hommes, les chiens ou chats. En revanche, les volailles peuvent contracter cette maladie.

Pour éviter une hécatombe, la GBHi recommande aux « Bird's Watchers » qui nourrissent les oiseaux de respecter certaines règles d'hygiène : ne leur donner que des aliments provenant de «

sources sûres », changer l'eau des abreuvoirs» tous les jours et nettoyer les reliefs des repas de nos amis à plumes.

Les oiseaux migrateurs au-dessus de tout soupçon quant à la propagation du virus de la grippe

Journal of Applied Ecology 6/09/2010

Une nouvelle recherche montre qu'il est peu probable que les oiseaux migrateurs propagent la grippe aviaire sur de longues distances. Ces résultats, publiés dans la revue *Journal of Applied Ecology*, pourraient nous aider à mieux comprendre la façon dont se propagent les maladies véhiculées par des oiseaux, telles que le virus du Nil occidental.

La souche de la grippe H5NA circule depuis plusieurs années dans les volées d'oiseaux domestiques et sauvages. Les experts en santé publique suivent de près la propagation de la maladie, laquelle a touché plus de 500 personnes depuis 2003 (dont 300 sont aujourd'hui décédées).

Les oiseaux migrateurs sont souvent tenus responsables de la propagation de maladies dans le monde entier. On accuse souvent certaines espèces d'anatidés sauvages (canards, oies et cygnes) d'être coupables car elles peuvent contracter et excréter le virus sans symptôme pendant plusieurs jours.

«Les risques potentiels pour l'homme ont entraîné une couverture médiatique considérable sur les oiseaux migrateurs, soulevant l'inquiétude du public qui a ainsi appelé à l'élimination massive de la population d'oiseaux sauvages», se remémore l'auteur principal de l'étude, le Dr Nicolas Gaidet du CIRAD (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement) en France.

«Cependant, le risque réel de propagation du H5N1 par les oiseaux migrateurs dépendait du fait que l'individu soit infecté au moment précis où il commence sa migration, et de la distance qu'il pouvait parcourir. Nos recherches ont répondu à ces questions en analysant l'infection ainsi que les routes et les époques migratoires de plusieurs espèces d'oiseaux migrateurs.»

Le Dr Gaidet et son équipe ont cherché dans la documentation scientifique à disposition des



renseignements sur la durée d'une infection asymptomatique pour les principales espèces d'oiseaux sauvages. Les chercheurs ont installé de minuscules transmetteurs satellites sur plus de 200 oiseaux de 19 espèces d'oiseaux sauvages, dont le colvert (*Anas platyrhynchos*), l'oie à tête barrée (*Anser indicus*) et le cygne chanteur (*Cygnus Cygnus*), tous suspectés de transmettre le virus sur de longues distances lors de leurs migrations. Cette démarche a permis à l'équipe d'obtenir un aperçu considérable du déplacement des oiseaux.

En se basant sur leurs connaissances relatives à la durée de l'infection asymptomatique des oiseaux balisés, l'équipe a établi un tableau sur la probabilité des oiseaux d'avoir réellement répandu le virus pendant leurs migrations.

Les chercheurs ont découvert qu'en théorie, les oiseaux migrateurs sont capables de transporter le virus H5N1 sur de très longues distances. Certaines espèces peuvent parcourir jusqu'à 3000 kilomètres sur un laps de temps correspondant à la durée d'une infection asymptomatique.

Mais la probabilité de ce phénomène est en réalité très faible. Les balises satellites ont révélé que les oiseaux migrent par étapes et répartissent leur trajet sur plusieurs vols d'un à quatre jours. Entre chaque étape, ils font des escales dans des sites de repos. Plus important encore, leurs escales sont généralement plus longues que la période d'infection.

Aussi les oiseaux ne peuvent-ils pas répandre le virus durant leurs déplacements consécutifs, bien qu'interrompus, sur de longues distances. «La propagation intercontinentale du virus aurait ainsi nécessité une transmission relais entre plusieurs oiseaux migrateurs infectés», font remarquer les chercheurs.

Ils concluent que «la probabilité de la dispersion du virus sur de longues distances par des oiseaux sauvages est faible: nous estimons que pour un oiseau migrateur, il n'y a en réalité que 5 à 15 jours par an pendant lesquels un oiseau peut disperser le virus H5N1 de grippe aviaire hautement pathogène (GAHP) sur une distance de 500 km.»

Ils ajoutent que pour disperser le virus, l'oiseau doit rester asymptomatique; mais un oiseau présentant des symptômes de la grippe ne peut pas migrer, et s'il entreprend effectivement le voyage, il ne couvrira certainement pas les mêmes distances qu'un oiseau sain.

Les résultats ont des conséquences sur notre compréhension de la propagation d'autres maladies, dont le virus du Nil occidental, et des maladies bactériennes telles que la salmonellose ou la maladie de Lyme.



Chronique ornithologique

Septembre 2010

A. Bernard

Les mois d'automne sont ceux d'une intense migration. Dans l'Ain, celle-ci est suivie sur le site des Conches au dessus de Ceyzériat, au défilé de Fort l'Ecluse (01/74) et, pour la première année d'une véritable étude, au Mont Mourex (commune de Grilly) où passent vraisemblablement une partie des oiseaux observés ensuite au Fort l'Ecluse mais aussi des oiseaux non ou mal perçus sur ce dernier site.

D'autres sites (entre autres le Col de Richemond à Chanay et celui de la Lèbe à Sutrieu) mériteraient aussi un tel suivi mais il est impossible de multiplier le nombre d'ornithologues disponibles et le voisinage avec des chasseurs très remontés (au moins à Richemond) contre les 'écologues' est encore prématuré.

Déjà 279 **oies cendrées** à Birieux et 1 à Lapeyrouse le 4 et 120 (très probablement de la même troupe) le 8 à Lapeyrouse. Un **tadorne casarca** le 20 à Villars-les-Dombes (pC). Un **canard mandarin** le 4 (sG) à l'Etournel (01/74) où un maxi. de 46 **canards chipeaux** est noté le 30 (jIC). Déjà 260 **sarcelles d'hiver** le 4 à Birieux (pC) et 40 le 26 à l'Etournel (bP). Premier **canard siffleur** le 9 à l'Etournel (sG), 4 suivants le 30 à St-Denis-les-Bourg. Cinq premiers **canards pilets** le 23 à Villars-les-Dombes. Un **fuligule hybride** mâle **Milouin x Nyroca** le 23 à Villars-les-Dombes (pC). Trente **harles bièvres** le 28 à Matafelon (jdJ).

Quatre **bihoreaux** le 4 (oR) et 3 le 15 (sL) à l'Etournel, 13 le 6 à Ceyzériat (collC). Dernier **blongios nain** le 18 à Divonne-les-Bains (hdP). Encore un **crabier chevelu** le 27 à Joyeux (pC). En dehors de l'ouest du département, 1 **grande aigrette** le 8 à Divonne-les-Bains (yS), 1 le 16 à Ceyzériat (collC), 10 le 22 et 1 le 26 à l'Etournel (sG, bP), 3 en migration active le 30 à Crozet (bP).

21 **cigognes noires** du 4 au 22 avec un maxi. de 9 le 18 à Ceyzériat (collC) contre 36 ind. dans le mois à Grilly (cR, yS). 564 **cigognes blanches** durant le mois à Ceyzériat (collC) contre 163 à Grilly (pour un total saisonnier de 441-cR, yS).

Les 44 **spatules blanches** observées à Lapeyrouse les 8 et 9 représentent-elles l'ensemble de la population dombiste ou sont-elles en partie des migratrices exogènes ? A noter aussi 11 ind. les 23 et 27 à Birieux (pC).

Maxi. de 79 **bondrées apivores** le 3 à Ceyzériat (collC) ; dernières le 27 à Grilly où 4532 ind. ont été comptabilisés (cR, yS). Deux derniers **milans noirs** le 26 à Ceyzériat (collC) puis 1 le 28 à Grilly (yS). Un **milan royal** à Château-Gaillard le 8 (aB) et maxi. de 19 ind. le 19 à Ceyzériat (collC) . Sur les sites de suivi de la migration, 2 **busards cendrés** le 2, 1 le 5 à Ceyzériat (collC), des isolés les 4, 5 et 6 à Grilly (cR, yS), 10 durant le mois (dernier le 20) au Fort-l'Ecluse (collFE) ; ailleurs, 1 le 5 à l'Etournel et 1 le 11 à Collonges (IL). Un **busard pâle** (*) juv. le 10 à Grilly. Maxi. de 59 **busards des roseaux** le 6 à Grilly (cR, yS) ; un juv. au ventre anormalement blanc vu à Villars-les-Dombes le 13 (pC) est observé au Fort de la Revère (06) 13 jours plus tard. Maxi. de 29 **éperviers d'Europe** le 19 à Ceyzériat (collC). Un **aigle de Bonelli** (*) juv. (né cette année dans le Gard) est retrouvé blessé (heurte avec une ligne électrique) à Niévroz le 20 (info mM). Mentions de **circaètes** isolés les 2 et 19 au Fort l'Ecluse (collFE), le 26 à Ceyzériat (collC).

Un **balbuzard pêcheur** les 18 et 19 à Matafelon (jdJ), maxi. de 5 ind. le 18 à Ceyzériat (collC), 1 le 29 à Ferney-Voltaire (pG), 11 durant le mois à Grilly (bP, cR, yS).

Premier **faucon émerillon** le 26 à Ceyzériat (collC), le 29 à Grilly (yS) et au Fort l'Ecluse (collFE). Deux **faucons hobereaux** le 11 à Ste-Olive et 1 le 17 à Ars-sur-Formans (aL), maxi. de 4 ind. le 18 à Ceyzériat (collC).

Un **râle d'eau** le 6 à Ferney-Voltaire (sG), régulièrement à l'unité à l'Etournel (sG, bP) et 1 les 27 et 28 à Farges (bP).



Cris nocturnes d'**oedicnèmes** à Ars-sur-Formans les 14 et 17 (aL).
Sept **grands gravelots** le 23 à Villars-les-Dombes (pC). Quarante sept **vanneaux huppés** le 11 à Savigneux (aL).

Qques mentions de **bécasseaux minutes** isolés : 1 à Lapeyrouse le 8, 1 à Birieux le 20 et 1 à Villars-les-Dombes le 23. Sept **bécasseaux variables** le 23 à Villars-les-Dombes, 7 le 25 à Birieux (pC) et 3 le 30 à l'Étournal (jIC). Un **bécasseau cocorli** juv. le 4 à Birieux (pC).

Hors Dombes, des **bécassines des marais** notées à Gex, Crozet (bP), Ferney-Voltaire (sLe) et à l'Étournal (bD, bP). Une **barge à queue noire** du 4 au 9 à Lapeyrouse. Déjà 22 **courlis cendrés** à St-Paul-de-Varax le 20. Maxi. de 20 **chevaliers arlequins** le 4 à Lapeyrouse et de 57 le 27 à Birieux (pC). Un **chevalier aboyeur** le 29 à l'Étournal (bP). Jusqu'à 19 **chevaliers sylvains** le 4 à Lapeyrouse (pC). Un **chevalier culblanc** à Château-Gaillard le 26 (aB). Deux **chevaliers guignettes** régulièrement jusqu'au 16 à l'Étournal (sG, sL).

Encore des juv. non volants dans 10 nids de **guifettes moustacs** à Dompierre-sur-Veyle le 4. Qques rares **guifettes noires** : 2 les 9 et 13, 1 le 23 à Lapeyrouse, 1 le 27 à Birieux (pC).

Dernier chant de **pigeon ramier** le 17 à Château-Gaillard (aB). Passage de **pigeons colombins** et dernière **tourterelle des bois** le 5 à Péron (bP).

Une **chevêche d'Athéna** le 17 à Savigneux (aL).

Maxi. de 78 **martinets à ventre blanc** le 11 à Ceyzériat (collC) puis 2 derniers ind. le 26 à l'Étournal (IL).

En dehors de nombreuses mentions à Château-Gaillard (aB) et à l'Étournal, des **martins-pêcheurs** isolés sont notés les 8, 18 et 19 à Divonne-les-Bains (fM, cM, hdP, yS), le 26 à Ferney-Voltaire (jIF).

Série remarquable d'obs. de **guêpiers d'Europe** à Ceyzériat : 1 le 4, 33 le 5, 62 le 12, 56 le 13, 13 le 15 (collC) ; 5 passent le 15 à Thoiry (sG) et 1 est noté à Grilly le 20 (yS).

Un **torcol** à Farges jusqu'au 28 (bP). Net passage de **pics épeiches** à Ceyzériat (collC).

Cinq dernières **hirondelles de rivage** le 26 à Farges. Le site de reproduction de Fort l'Ecluse est toujours fréquenté le 26 par des **hirondelles de rochers** (bP). Encore des nourrissages d'**hirondelles de fenêtre** aux nids les 13 à Château-Gaillard, le 16 à Chalamont (aB) et Ars-sur-Formans (aL).

Un **pipit à gorge rousse** (*) le 30 à Ceyzériat (collC). Un **pipit rousseline** à St-Denis-les-Bourg les 6 et 23 (pC), 4 à Château-Gaillard le 9 (aB), 2 au Fort l'Ecluse le 19 (collFE), 1 le 20 à Ceyzériat (collC) et 1 à Crozet le 21 (bP). Passage marqué de **pipits des arbres** à Château-Gaillard le 26 (aB). Premier **pipit farlouse** en plaine le 21 à Crozet puis l'espèce devient régulière à partir du 27. Premier **pipit spioncelle** en plaine le 30 à Crozet (bP). Première **bergeronnette des ruisseaux** en plaine à Château-Gaillard le 21 (aB). Maxi. de 46 **bergeronnettes printanières** le 2 à Challex.

Premiers **accenteurs mouchets** en plaine le 18 à Farges (bP), le 26 à Château-Gaillard. Reprise des chants de **rougegorges** à Château-Gaillard (aB) le 26 alors qu'un passage marqué est noté à Farges. Derniers **rossignols philomèles**, des isolés, le 2 à Farges, le 3 à Grilly. Une **gorgebleue** mâle les 28 et 29 à Farges (bP). Reprise des chants de **rougequeue noirs** le 12 à Péron et le 13 à Ambérieu-en-Bugey (aB). Passages bien fournis de **rougequeue à front blanc** et **tariers des prés** dans le Pays de Gex (bP). Premier **traquet motteux** postnuptial le 10 seulement à Château-Gaillard (aB) puis faible passage avec un maxi. de seulement 4 le 11 à Savigneux (aL).

Début du passage des **grives musiciennes** le 21 à Crozet (bP), le 26 à Château-Gaillard (aB).

Qques **locustelles tachetées** : 2 le 26 et 1 le 27 à Farges, 1 le 30 à Crozet. Un phragmite des joncs le 5 à Farges (bP). Une hypolaïs polyglotte le 3 à Thoiry (sG). Dernières **fauvettes des jardins**, des isolées, le 10 à Ars-sur-Formans (aL) et le 26 à Farges (bP). Reprise des chants de **pouillots véloces** le 23 à Château-Gaillard (aB).

Faible passage de **gobemouches noirs** le 9 à Ars-sur-Formans et le 12 à Savigneux (aL), bien marqué par contre à Château-Gaillard les 16 et 26 (aB) et l'espèce est jugée en grande quantité dans le Pays de Gex (divers observ.).



Fort passage de **mésanges noires** noté à Ceyzériat (collC) et dans le Pays de Gex (divers observ.). Des **mésanges bleues** en migration active les 26 (30 ind.) et 27 (10 ind.) à Crozet (bP).

Les **sittelles torchepots** migratrices sont très nombreuses à Ceyzériat (collC) ; une abondance inhabituelle de l'espèce est également notée à Château-Gaillard (aB).

Dernier **loriot** le 18 à Divonne-les-Bains (hdP).

Deux dernières **pies-grièches écorcheurs** le 20 à Grilly (yS).

La grande vedette de l'automne est le **Geai** qui fournit d'innombrables ind. aux comportements marqués de migrants partout, que ce soit en montagne ou en plaine même dans des secteurs faiblement arborés (Coraa). Des **cassenoix mouchetés** isolés le 14 à Grilly (yS), le 22 à Ceyzériat (collC).

Premier **pinson du Nord** le 28 à Farges puis le 29 à l'Étournel (bP) et à Ceyzériat (collC).

Les **becs-croisés des sapins** sont réguliers (divers observ.) dans les secteurs de plaine du Pays de Gex où des mouvements de **grosbecs** sont observés à partir du 28 (8 à Crozet-bP) ; des **tarins y** sont notés presque quotidiennement à partir du 11 (1 à Thoiry-sG), toujours par 1 ou 2 sauf 11 le 18 à Péron (bP).

Un **bruant ortolan** à St-Denis-les-Bourg le 9 (pC) ; dernier (le 201^{ème} de la saison !) le 27 à Ceyzériat (collC). Premier **bruant des roseaux** migrateur le 20 à Crozet (aBa) puis mentions régulières au même endroit à partir du 28 (bP).

Ind = individu(s), info. = information recueillie par, juv. = juvénile(s), maxi. = maximum, obs. = observation(s), observ. = observateurs, qqes = quelques, St(e) = Saint (e).
(*) = sous réserve d'homologation régionale ou nationale.

aBa = A. BARBALAT, aB = A. BERNARD, jIC = J.L. CARLO, collC = Collectif de suivi de la migration aux Conches, collFE = Collectif de suivi de la migration au Fort l'Écluse, Coraa = CORA section Ain, pC = P. CROUZIER, bD = B. DUPONT, jIF = J.L. FERRIERE, sG = S. GARDIEN, pG = P. GRASSOT, jdJ = J.D. JAGA, aL = A. LAMY, sL = S. LAURENCIN, sLe = S. LEZAT, iL = L. LÜCKER, fM = F. MATHEY, cM = C. MULLEN, mM = M. MURE, bP = B. PIOT, hdP = H. du PLESSIX, oR = O. RICHARDET, cR = C. RUCHET, yS = Y. SCHMIDT.

(*) = sous réserve d'homologation régionale ou nationale.



Prochaines activités

Novembre 2010

Vendredi 5

Réunion mensuelle à Châtillon-sur-Chalaronne. 20h30.
Discussion sur le rapprochement LPO !

Dimanche 28

La haute vallée de l'Ain - Barrage de Coiselet, le couple d'eiders confirmera-t-il sa reproduction ici et les tichodromes seront-ils fidèles à leur site d'hivernage ?
RDV 8h00 parking du supermarché casino, carrefour de l'Europe à Bourg en Bresse

Décembre 2010

Vendredi 03

Réunion mensuelle à Châtillon-sur-Chalaronne. 20h30

Dimanche 12

Parc de Miribel-Jonage, souhaitons une vague de froid pour admirer ces espèces prestigieuses : plongeurs, macreuses, jougris et ainsi clore l'année 2010.
RDV 8h30 Plage du Morlet, parc de Miribel Jonage

